

Dr. Michael Harbin, La justice sociale pour les marginaux sociaux dans l'ancien Israël, partie 1, Contexte culturel de l'ancien Israël

© 2024 Michael Harbin et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Michael Harbin dans son enseignement sur la justice sociale pour les marginaux sociaux dans l'ancien Israël. Ceci est la première partie, le contexte culturel de l'ancien Israël.

Shalom, je m'appelle Michael Harbin. Je suis professeur émérite d'études bibliques à l'université Taylor, et j'ai travaillé dans la marine pendant 28 ans avant de passer à l'enseignement, mais au fil du temps, je suis devenu un étudiant de l'Ancien Testament.

J'hésite à dire que je suis un érudit, mais aujourd'hui, nous allons examiner une série de conférences sur la justice sociale pour les marginaux sociaux dans l'ancien Israël. La première leçon, la première partie d'aujourd'hui, portera sur le contexte culturel de l'ancien Israël.

La Bible présente et fournit des principes donnés par Dieu qui semblent s'appliquer à tous les peuples, à toutes les cultures et à toutes les époques. Cependant, nombre de ces principes doivent être extraits des cultures particulières dans lesquelles ils s'inscrivent. Lorsque nous lisons l'Ancien Testament, nous voyons une culture très différente de la nôtre.

C'est particulièrement vrai dans le cas de notre pays, rural, agricole, low-tech, orienté vers le local et au rythme lent. Notre pays est plutôt urbain, post-industriel, high-tech, orienté vers le monde et au rythme rapide. Bien que nous puissions et devrions essayer de tirer des principes de la culture que Dieu a conçue pour Israël, nous devons nous assurer que nous comprenons cette culture.

Par exemple, nous verrons que les zones rurales de l'ancien Israël étaient très différentes des zones rurales du monde moderne, la région où je vis dans le centre-nord de l'Indiana. Cela est particulièrement vrai pour la Torah ou le Pentateuque, où se trouvent les directives culturelles de Dieu. Bien que les érudits débattent de l'origine du Pentateuque, ils semblent généralement s'accorder sur le fait qu'il a été écrit pour une culture liée à la terre.

Joseph Blenkinsopp affirme que cette loi « présume la société paysanne agricole, la société agraire ». Roland De Vaux soutient que le but de la législation était de régir une « communauté de bergers et de paysans ». Mais cette description comporte des nuances qui peuvent nous faire trébucher si nous n'analysons pas la nature de cette communauté.

Je pense qu'un domaine qui mérite d'être examiné avec soin est celui des relations. Dans cette étude, nous suivrons la compréhension traditionnelle selon laquelle, telle que présentée dans le texte, le matériel du Pentateuque qui décrit la manière dont les Israélites devaient se comporter les uns envers les autres a été donné soit au mont Sinaï dans la dernière moitié du livre de l'Exode et dans le Lévitique, soit pendant le voyage vers le pays de Canaan dans les Nombres et le Deutéronome. Collectivement, ces documents étaient destinés à fournir des conseils avancés à la nation sur la façon dont elle devait vivre une fois installée dans le pays.

Cependant, comme le montrent les écrits qui ont suivi l'exil, je veux dire, pardon, après la colonisation des livres de l'Ancien Testament, il est probable que si la nation a suivi les directives de Dieu, ce ne fut que partiellement et seulement pendant une courte période. Quelle que soit la date que les érudits attribuent au texte du Pentateuque, ils s'accordent généralement à dire qu'il s'agit d'une société de la fin de l'âge du bronze. Étant donné l'énorme fossé culturel entre une société agraire qui travaillait la terre avec des outils en bronze et notre culture post-industrielle occidentale contemporaine, toute tentative d'appliquer les directives contenues dans le texte à notre propre monde se heurte à un certain nombre de problèmes importants.

Notre objectif dans cette présentation est d'examiner des aspects spécifiques de ce corpus complexe de documents, qui abordent des questions de justice sociale concernant trois groupes particuliers : les veuves, les orphelins et les résidents étrangers. Un groupe que j'appelle WARA, une jolie abréviation, permet d'économiser beaucoup d'efforts. Dans la troisième partie, nous définirons ces groupes plus précisément et évaluerons leur position dans l'ancienne culture agricole israélite ainsi que leurs points communs.

Il convient ici de clarifier certaines pratiques agraires de cette période culturelle historique afin d'établir une base culturelle de référence. Les preuves archéologiques suggèrent que la communauté agricole typique, comme celle des contemporains cananéens et de leurs prédécesseurs, était fermée, constituée d'un groupe de maisons construites à proximité les unes des autres, au point même d'avoir des murs en commun. Elles avaient un modèle qui existe encore aujourd'hui.

Cette structure villageoise, notamment en ce qui concerne les relations entre les villages et les terres agricoles qui les entourent, a eu de profondes répercussions sur les relations communautaires. Je soutiens que cela aurait des implications très

importantes en matière de justice sociale, mais étonnamment, ce sujet est largement négligé par les chercheurs. Une source que j'ai trouvée très utile pour comprendre certaines de ces questions sociales est une étude d'un village moderne dans les hautes terres à l'est de la Galilée, menée par l'anthropologue Richard Antoine, dans un livre intitulé *Arab Village, A Social Structural Study of a Transjordanian Peasant Community*, publié en 1960.

D'après le rapport d'Antoine, les techniques agricoles qu'il a observées étaient très similaires à celles qui sont présentées dans l'Ancien Testament. Cependant, son étude a également été très révélatrice quant à la manière dont la structure sociale et l'agencement physique du village affectaient les relations communautaires, et c'est ce qui sera le principal objectif de cette étude, à savoir la justice sociale. Cette photo d'un village typique de Jordanie dont le nom n'est pas mentionné est celle que nous avons vue lors d'un de mes voyages en Jordanie.

Comme on peut le voir, les habitations villageoises serrées se terminent brusquement de chaque côté par des champs, des champs non clôturés s'étendant dans toutes les directions. C'est la même disposition que les archéologues ont noté lors de la caractérisation des villages israélites à la fin de l'ère du bronze. Deux facteurs, les habitations villageoises serrées et le champ non clôturé, aident à expliquer plusieurs aspects des questions de justice sociale de l'Ancien Testament.

Il s'agit d'une carte qu'Antoine a créée dans le cadre de son étude des années 1960 sur le village jordanien de Kafr al- Ma'a , situé à environ 13 kilomètres à l'est du Jourdain. Notez que le village de cette étude correspond à l'ensemble de cette zone de hashmart , plutôt complexe. La zone d'habitation est quelque peu encastrée au centre.

C'est cette petite partie sombre, juste ici au milieu, et pourtant toute la zone est appelée le village. C'est une identification surprenante d'un point de vue occidental. Antoine décrit Kafr al- Ma'a comme l'un des 200 villages qu'il appelle en croissance en série dans le district d'Anjouan, au nord-ouest de la Transjordanie.

A cette époque, lors de son étude, ce village comptait environ 2 000 habitants. Cette carte couvre une partie de la région d'Anjouan et qui englobe environ 170 milles carrés dans la zone de la carte, soit environ 440 kilomètres carrés. Antoine a identifié environ 25 villages dans cette zone à cette époque.

Comme à Kafr al- Ma'a , chaque village était en réalité une grande région géographique, comme celle que nous avons dans cette zone hachurée, avec un groupe de maisons de type nucléaire, comme dans l'exemple que nous avons déjà vu. Comme le montre cette image, à Kafr al- Ma'a , le village de l'étude d'Antoine se compose en réalité de deux parties. Un triangle se trouve en haut, et ensuite, cette longue bande se trouve en bas.

Comme le montre la zone d'habitation, les habitants vivent dans cette zone triangulaire, une zone à peu près triangulaire en haut, que nous observons. Comme le montre le schéma suivant, cette partie nord du village, à peu près triangulaire, avait un axe long d'environ trois miles. Un axe transversal, vertical, presque nord-sud, mesure environ un mile et demi.

Et sur ce schéma, Antoine marque les différents champs des villageois, en les codant par couleur selon les différents clans et villages qui les possédaient comme indiqué. Nous avons donc ces différents clans et lignées, chacun détenant des champs particuliers. De plus, au centre, vous pouvez voir la zone d'habitation.

C'est cette région ici à côté de la 13. Donc, vous avez cette zone d'habitation au centre d'une zone de jardin au milieu des champs. Oui, le reste du village est indiqué sur la première carte comme étant des zones boisées.

Donc, si nous revenons rapidement à la première carte, en bas à droite, vous voyez qu'il est indiqué qu'il s'agit de zones boisées, où l'on paîtrait probablement et où l'on couperait du bois à diverses fins. Il est décrit, ou du moins Antoine l'a décrit, comme une croissance secondaire d'arbustes de chênes verts. Il semblerait que la zone ait également été utilisée pour le pâturage.

Bien que le concept de zone villageoise plus vaste soit important pour comprendre le contexte dans lequel nous nous trouvons, nous nous concentrerons sur ce triangle nord qui comprend les habitations. Comme le montre le schéma, la zone d'habitation faisait partie du bassin d'Al Balad, zone 13 sur la carte. Comme l'a décrit Antoine, ce bassin était essentiellement circulaire, d'environ un kilomètre de diamètre, soit un peu plus d'un demi-mille.

Le point principal à noter ici, lorsque nous examinons cela, est que la zone agricole entoure la zone résidentielle que nous avons vue sur notre première image. Ensuite, lorsque nous nous concentrons sur la zone résidentielle, je dois noter qu'il n'a pas mis toutes les maisons dans le diagramme. Celles qu'il a mises sont celles qu'il a faites dans son étude.

Cette carte à plus grande échelle montre que Kfer Amah était entouré de petits champs de culture à l'intérieur et à l'extérieur de la zone d'habitation. Trois points méritent d'être soulignés. Premièrement, le diagramme n'inclut pas toutes les maisons que j'ai déjà mentionnées.

Deuxièmement, la zone d'habitation était densément peuplée, avec une population estimée à environ 2 000 personnes vivant sur une superficie de moins d'un dixième de mile carré. Environ 270 ménages étaient inclus, dont la plupart occupaient des maisons d'une seule pièce. Troisièmement, les zones ombrées sur cette carte autour

des maisons et certaines entrecoupées sont les zones de jardin où les champs selon la division des familles élargies.

Notez que cette carte, en regardant la flèche pointant vers le nord, est à gauche, donc le village est tourné par rapport aux deux cartes précédentes. Si nous comparons les deux dernières images, nous pouvons visualiser une structure de village entourée de jardins, encore entourée d'oliveraies, puis à l'extérieur de celles-ci, vos champs de céréales et au-delà, les bois. Comme on peut le voir sur la photo suivante, qui a en fait été prise dans le nord d'Israël, au moins dans certains cas, les agriculteurs labouraient autour des oliviers, et je crois comprendre que c'est une pratique, bien que je l'aie vue au cours des deux dernières décennies, qui remonterait soi-disant à la période de l'Ancien Testament.

Cette disposition moderne illustrée dans ces images, avec un groupe de maisons entourées des champs des villages, est très similaire à la structure villageoise standard d'un Israélite à la fin de la période du bronze en Israël. Ces images visuelles aident le lecteur occidental à mieux comprendre divers aspects de l'ancien Israël. Dans son article d'encyclopédie, Frank Frick souligne que les termes village, ville et cité ont tendance à être utilisés de manière interchangeable dans la littérature archéologique.

N'est-ce pas une bonne idée de clarifier cela ? Il affirme que la différence clé entre une ville et un village était le niveau d'administration. En effet, une ville était entourée de divers hameaux, également appelés villages, et servait à réguler les excédents agricoles. Une ville était également normalement, mais pas nécessairement toujours, entourée de murs.

Une autre différence pourrait être que le nombre de lignées incorporées dans ses limites varierait selon que la ville en compte davantage. Au fur et à mesure que la culture israélite s'est développée, nous ajouterons également ce que certains appellent des zones industrielles. Frick appelle ces aires de battage des pressoirs à vin, et il y en avait d'autres que nous pourrions examiner plus tard.

Si ce modèle de groupe de maisons entourées de champs appartenant aux villageois correspondait également à la structure villageoise standard d'Israël à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer, c'est-à-dire à la période présentée comme la période des juges et de la monarchie naissante, il semblerait alors qu'il ait dû y avoir des implications concernant la vie familiale quotidienne, en particulier pour l'Israélite paysan moyen. Bien qu'un certain nombre d'études aient été consacrées aux familles au fil des ans, elles se sont généralement concentrées sur les familles individuelles plutôt que sur les relations plus complexes d'un village entier. Il est suggéré que les implications de la culture villageoise plus large sont à la fois évidentes et significatives dans le matériel biblique, en particulier dans des textes comme le livre de Ruth.

Bien que l'auteur de Ruth ne soit pas connu, le récit est présenté comme se déroulant à la fin de la période des juges et semble donner un aperçu du système agricole de l'époque. Ruth est présentée à la fois comme une veuve et comme une résidente étrangère. En retraçant le processus de rédemption de Ruth, l'auteur évoque plusieurs dispositions de justice sociale, que nous aborderons dans la quatrième partie.

À ce stade, il faut cependant noter que le texte présente également plusieurs détails qui suggèrent des normes sociales déterminées par la structure communautaire. Par exemple, lorsque Ruth part glaner dans Ruth 2, le modèle du village entouré de terres agricoles est celui qui décrit le mieux le texte. À deux reprises, Ruth 2 et 3 parlent de Ruth qui se rend au champ, au singulier, où les moissonneurs sont au travail.

Le verset 3 indique encore que la portion de ce champ, encore une fois au singulier, appartenait à Boaz. Cela suggère que si certaines portions de terres agricoles entourant le village appartiennent à des individus différents, la totalité des terres cultivées était considérée comme un tout collectif appartenant à la communauté. Le verset 3 indique également que Ruth est tombée par hasard sur la portion du champ appartenant à Boaz, qui était de la famille d'Élimélec.

Ce langage semble suggérer que les différentes parcelles de terre appartenaient non seulement à Boaz mais à sa lignée, comme on le voit dans le bureau d'Antoine. Il suggère également qu'il n'y avait pas de clôtures entre les champs, comme on le voit sur cette photo, surtout à l'époque moderne. Cette photo a été prise dans le nord d'Israël lors d'un de mes voyages là-bas, et on peut voir les champs divisés par des crêtes de végétation.

Si les agriculteurs et les moissonneurs de Ruth suivaient les directives de la loi mosaïque telle que présentée dans Lévitique 19 :9, ils ne moissonnaient pas jusqu'au coin du champ, comme le traduit la New American Standard. Le mot traduit par coin n'est pas clair. D'autres traducteurs utilisent le mot bord.

Alors, s'agit-il d'un angle ou d'une seule bordure ? Ou peut-être s'agit-il de la partie la plus éloignée. Si les moissonneurs de deux parties adjacentes avaient tous deux laissé derrière eux l'angle, il n'y aurait pas de clôtures sur lesquelles un glaneur pourrait facilement tomber, c'est-à-dire passer par inadvertance des résidus sur pied d'une partie du champ appartenant à un individu à celle appartenant à un autre. L'absence de clôtures est quelque peu surprenante, compte tenu des pierres omniprésentes trouvées dans les terres agricoles de toute la région.

Ces pierres devraient être enlevées pour préparer le terrain à l'agriculture. Luciano Turkowsky note que lors de la préparation du sol vierge, on enlève d'abord les

pierres les plus grosses pour marquer la limite de la parcelle. Au premier abord, cela évoque des clôtures en pierres, comme on en voit dans certaines parties de notre pays, comme en Nouvelle-Angleterre.

Cependant, Deutéronome 19:14 met en garde contre le déplacement de la borne frontière, suggérant qu'il s'agit d'un élément plus facilement déplaçable, comme nous le voyons sur cette image. Cela soulève des questions sur ce qui est arrivé aux pierres qui ont été retirées au-delà de celles utilisées pour les bornes frontières. Une possibilité pourrait être celle des maisons.

Une autre hypothèse pourrait être qu'ils aient servi à aménager des terrasses, bien que cette innovation soit probablement venue plus tard. Un autre aspect du récit de Ruth est la description de l'aire de battage au chapitre trois. Deux points sont pertinents ici.

Après le battage, le grain devait être séparé et débarrassé de la balle. Ce processus se déroulait généralement sur un endroit élevé et exposé au vent, comme le montre cette photo d'une aire de battage dans les montagnes du sud de l'Espagne, où j'ai vécu dans les années 1970. En Israël, une aire de battage pouvait être une propriété privée ou, comme dans le cas d'Ornan le Jébuséen qui vendit son aire à David après l'arrêt de la peste dans 1 Chroniques 21, l'aire de battage pouvait être communautaire et placée sous la responsabilité des classes sociales les plus importantes, comme la lignée ou même le clan dans son ensemble.

Bien que les limitations de transport suggèrent que les aires de battage étaient situées près des champs de production de céréales, la disposition du village décrite ci-dessus, ainsi que mes expériences personnelles à travers Israël, pourraient suggérer qu'un emplacement typique serait quelque peu éloigné du village pour permettre à la balle de s'éloigner des maisons. Le processus de battage et de fenestration était un processus de plusieurs jours comprenant plusieurs étapes, généralement toutes effectuées sur l'aire de battage. Étant donné les distances impliquées, la quantité de travail requise pour le battage, le fenestrage et la nécessité ultérieure de transporter le grain traité jusqu'au village, il semblait être une pratique courante de passer collectivement la nuit sur l'aire de battage, comme nous le voyons dans le chapitre 3 de Ruth, versets 3 à 7. Nous avons noté plus tôt comment les forêts s'étendent au-delà des champs cultivés et avons suggéré que cette région pourrait être utilisée pour le pâturage des moutons et des chèvres du village.

Si tel est le cas, cela serait en contradiction avec le modèle bédouin plus familial et plus récent, qui est au moins semi-nomade. La configuration du village décrite ci-dessus suggère que ces zones de pâturage seraient les parties les plus éloignées de la région du village, les plus éloignées de la partie habitée, faisant clairement encore partie de la communauté. En fait, un certain nombre d'études suggèrent qu'après la

récolte, les moutons étaient amenés plus près du village et broutaient dans le champ de céréales récolté, à l'instar des moutons sur cette photo prise près de Ramoth Gilead.

Si tel était le cas, il serait logique que le bétail soit autorisé à rester dans les pâturages pendant la nuit lorsque le temps était meilleur, ce qui nous donne un contexte intéressant pour Luc chapitre 2, verset 8, où nous voyons les bergers dans les champs avec leurs troupeaux. Bien que suffisamment éloigné des maisons pour que les animaux ne soient pas conduits quotidiennement vers et depuis les champs, il était néanmoins suffisamment proche des maisons pour que les bergers puissent travailler par équipes et rentrer chez eux au moins à temps partiel. Les normes sociales de la période pré-monarchique seraient un entrelacement de plusieurs siècles de tradition remontant à Abraham et au-delà et de l'enseignement de la Torah donné par Dieu principalement au Sinaï, puis étoffé par le processus de colonisation mené sous Josué.

Bien que le peuple ait apporté avec lui de nombreuses traditions et pratiques d'Égypte, Dieu a donné à ce peuple la Torah pour qu'il les peaufine et les remplace si nécessaire afin de normaliser ces traditions et pratiques, de sorte que le peuple se conforme aux normes de justice divines. Il y aura donc des héritages de ce que d'autres cultures avaient et avaient développé. Il y aura également des innovations.

Notre tâche ici n'est pas de déterminer qui est qui, mais de considérer le produit final comme un système ordonné par Dieu qui fournirait une culture socialement juste dans un monde peuplé d'êtres humains déchus. Pour Israël, cette attente était que lorsqu'ils arriveraient à Canaan, ils seraient divisés non seulement en tribus, au nombre de 12, mais en groupes plus petits et que ces groupes plus petits s'installeraient dans des villes et des villages et mettraient en place une gouvernance locale pour les questions courantes. Les caractéristiques démographiques de base décrites dans le processus de colonisation étaient probablement quelque peu similaires à ce que les générations précédentes avaient connu en Égypte.

La Torah modifia ainsi les mœurs sociales de la nation, ce qui releva probablement la barre en termes de ce que l'on appelle la justice sociale. Un exemple pourrait être l'interdiction de vendre la terre que Dieu avait donnée à chaque famille en guise de produit de la distribution suivant la colonisation. Si des documents tels que l'incident entre Achab et Naboth suggèrent que certains ont essayé d'adhérer à ces normes, le message prophétique global indique que le peuple les a largement ignorées.

La démographie de la colonie a eu une influence considérable sur la structure sociale de la culture, où le principal moyen de transport était la marche. La disposition de la communauté, comme nous l'avons vu plus haut, a eu une incidence sur les relations communautaires, les pratiques de travail et les distances entre les communautés, voire sur des questions telles que les mariages. Nous aborderons la question du

mariage dans la troisième partie. Nous souhaitons ici examiner comment la structure du village a eu une incidence sur la dynamique du travail et de la famille.

La répartition des terres. Tout d'abord, elle se faisait par tribu. Selon Josué 13 à 21, le territoire était divisé entre les 12 tribus, ce qui définit les limites entre les zones tribales et énumère également les villes contenues dans chaque zone tribale ainsi que leurs villages ou implantations périphériques.

Le texte n'explique pas le processus par lequel les unités plus petites, c'est-à-dire le clan ou une partie d'un clan, pouvaient être divisées. Elles pouvaient s'installer dans une ville, ou comment les diverses familles élargies pouvaient s'installer à la fois dans la ville et dans les villages environnants. Cette répartition régionale ou locale à travers les clans et les familles élargies était plus importante pour l'Israélite moyen au quotidien, car ceux-ci produisaient les organisations sociales qui déterminaient à la fois les fardeaux et les avantages une fois que les Israélites étaient installés dans le pays.

Ainsi, ces éléments ont constitué le fondement de leur justice sociale. Par conséquent, notre préoccupation actuelle est d'évaluer l'étape finale, où les anciens du village ou de la ville divisent le champ collectif, comme indiqué ci-dessus, en ce que l'on pourrait appeler les propriétés familiales nucléaires. Distribution tribale.

Les récits de la conquête affirment que chaque tribu israélite s'est vu attribuer une partie du territoire sur lequel elle devait vivre. Selon Josué, cela s'est fait par tirage au sort. Il semble s'agir d'une expression générique qui décrit une variété de méthodes utilisées pour prendre des décisions qui, d'un point de vue humain, étaient essentiellement impartiales.

Aujourd'hui, nous jouons à pile ou face et nous tirons à la courte paille. Nous pourrions les utiliser comme exemples. Pour Israël, on partait du principe que Dieu contrôlait le résultat, même s'il semblait aléatoire.

Comme Ruben, Gad et la moitié de la tribu de Manassé avaient choisi le territoire situé à l'est du Jourdain, à droite, la région occidentale fut divisée en dix régions, l'autre moitié de Manassé et les neuf tribus restantes. Lévi, bien sûr, fut dispersé dans le reste du pays. Les divisions territoriales sont décrites dans la dernière partie du livre de Josué, mais on ne nous dit pas comment ces divisions territoriales furent déterminées.

On nous dit que chaque tribu avait un territoire, qui comprenait tous les clans ou les familles élargies qui étaient en relation contiguë. Le livre de Josué affirme également que le territoire était divisé en lots en fonction de la taille de la tribu, les plus grandes tribus ayant plus de territoire (Josué 14:1 à 5). Mais Josué donne très peu d'informations sur le processus réel, se concentrant plutôt sur le résultat. Plus

précisément, il donne plusieurs listes de villes spécifiques dans un aperçu général de la part de chaque tribu (Josué 15 à 19).

Même ces listes varient dans les détails d'une tribu à l'autre. La liste de Juda est très détaillée. La plupart des tribus ne le sont pas.

Bien que ces villes et leurs villages soient mentionnés, ils ne sont pas décrits et, dans de nombreux cas, ne sont pas nommés ailleurs. Ce qui est important, c'est que chaque tribu a reçu sa part en fonction de ses familles. Les instructions données par Dieu à Moïse dans Nombres 26 sont que le pays devait être divisé en fonction du nombre de noms.

Une chose que l'on a tendance à oublier est que, comme le présente le texte, toutes les familles qui s'étaient installées dans le pays sortaient de la même expérience de 40 ans dans le désert au cours de laquelle Dieu avait pris soin de leurs besoins tout au long de cette période. Désormais, chacun recevait des ressources pour un nouveau départ, mais ce serait difficile. Tout d'abord, bien qu'il y ait eu des anciens qui avaient vécu en Égypte avant l'Exode, ils étaient en grande partie des enfants pendant leur séjour en Égypte, et ils n'avaient que peu de mémoire sur la façon de cultiver la terre.

Même s'ils savaient comment cultiver, l'agriculture en Israël serait différente de celle pratiquée en Égypte. En Égypte, l'agriculture se faisait par irrigation. En Israël, elle dépendra des précipitations.

Qui a reçu la terre ? Les territoires des clans ont été divisés par clan en régions urbaines spécifiques, puis par famille élargie. En théorie, les individus recevant des terres au sein de ces familles élargies étaient les descendants physiques de Jacob, la troisième personne à hériter de l'alliance qui avait donné la terre à Abraham. En réalité, le groupe qui sortit d'Égypte dans le cadre de l'Exode était un groupe mixte, comme indiqué dans Exode 12.38. Comme nous le verrons ci-dessous, ces personnes ont également reçu des terres.

Les noms mentionnés dans Nombres 26:53 sont des hommes qui ont été comptés lors du recensement qui vient d'être terminé. La vague référence à des groupes plus grands et à des groupes plus petits au verset 54 fait probablement référence aux deux groupes spécifiés dans le premier recensement dans Nombres 1-2, qui ordonnait que le recensement soit effectué par leurs familles et par les familles de leurs pères. La signification de ces termes traduits par familles et familles de leurs pères n'est pas claire et fait l'objet de débats.

Comme nous le verrons dans la deuxième partie, nous utiliserons les termes clan et famille élargie pour les groupes plus ou moins importants, considérés comme des étapes intermédiaires entre la tribu et la famille nucléaire. Le clan était

probablement l'unité la plus importante, même si nous reconnaissons plusieurs incertitudes liées à son identification. En revanche, une famille élargie semble avoir été une unité familiale comprenant trois générations, comprenant les grands-parents, un enfant marié, généralement un fils auquel nous pensons, puis les petits-enfants.

Une génération au-delà de notre compréhension de la famille nucléaire. Cependant, la famille élargie pouvait inclure un éventail plus large de descendants d'un individu qui n'était plus en vie. Cela pourrait être évident même aujourd'hui au Moyen-Orient.

À cet égard, si une famille élargie au sens large s'installe dans un village, elle peut inclure plusieurs familles élargies au sens plus restreint. Elles sont apparentées, mais plus éloignées. Nous entrons donc dans la catégorie des cousins au deuxième et au troisième degré, et au-delà.

Les noms spécifiques donnés dans Nombres chapitre 1, verset 2 sont probablement ceux des clans. La manière dont les villes sont nommées dans Josué 15 à 19, y compris les frontières et les noms des villes, implique que les lots divisaient le pays en zones spécifiques, au moins au niveau du clan. Cela signifierait qu'un clan donné se voyait attribuer une zone urbaine spécifique, analogue à la description d'Antoine d'un village, Kafr al- Ma'a , par exemple, et il est possible que deux ou plusieurs clans se soient vu attribuer la même ville ou aient été décrits comme s'étant installés dans cette même ville.

Il semble plus probable qu'à l'avenir, certains de ces clans se soient effectivement développés et divisés. La division des terres par le chef de clan au sein de la région de la ville s'est peut-être faite principalement par tirage au sort, mais il semble également avoir eu la possibilité de donner des terres spécifiques à des familles spécifiques. Quelle quantité de terre a été donnée à chaque famille élargie au sens strict ? On ne le sait pas.

Un facteur limitant serait la quantité de terre qu'une famille pourrait exploiter de manière réaliste. J'ai calculé ailleurs qu'un héritage typique aurait été d'environ cinq acres par homme adulte. Bien que cette taille d'exploitation semble petite par rapport aux normes occidentales modernes, elle semble correspondre à ce que nous savons de l'agriculture dans le monde antique et même aujourd'hui dans des régions comme l'Extrême-Orient.

Un autre facteur à prendre en compte est qu'il semble généralement admis que toutes les familles étaient principalement engagées dans l'agriculture, sans que personne vivant dans les villes n'exerce de métiers plus spécialisés. À l'âge du fer, qui a commencé vers 1200 av. J.-C., Philip King et Lawrence Steger ont avancé l'hypothèse qu'il y avait des spécialistes dont les principales vocations étaient dans

diverses compétences, notamment les tisserands, les potiers, les tanneurs et les forgerons, mais cela dépasse le cadre de la présente étude. Tel que reconstitué, chaque clan répertorié dans Nombres 26 a reçu une région basée sur des lots.

La zone du clan aurait alors été divisée en fonction des lignées familiales élargies, ce qui aurait probablement produit des familles plutôt homogènes. Autrement dit, dans un sens, tous les habitants du village auraient été apparentés à tous les autres, au moins en tant que cousins éloignés. Cette relation semblerait très importante en ce qui concerne les veuves et les orphelins, en particulier les cas aberrants, dans la mesure où ils auraient été apparentés à tous les autres habitants du village à des degrés divers.

Normes sociales. Le texte biblique n'aborde pas vraiment le processus plutôt banal de l'installation des habitants, et ne fournit pas non plus beaucoup d'informations sur la vie quotidienne, comme nous l'avons déjà mentionné. Cependant, la configuration du village que nous avons présentée suggère plusieurs implications pratiques qui affecteraient la vie quotidienne.

Ces éléments auraient eu à leur tour un impact sur les dispositions relatives à la justice sociale, que nous examinerons dans la quatrième partie. Voici les déductions spécifiques que j'ai tirées de la vie quotidienne et de la vie de famille dans un village israélite. Premièrement, les communautés étaient liées et vivaient très étroitement ensemble. Étant donné la proximité des maisons et les relations étendues, les familles étaient au courant des joies et des peines des autres.

Il semble aussi qu'il y ait eu une pression sociale assez importante, mais c'était en face à face, pas sur Facebook. Cela aurait affecté toutes les relations au sein de la communauté. Deuxièmement, le travail quotidien sur le terrain.

Les déplacements se faisaient à pied. Ainsi, pour effectuer les travaux quotidiens de plantation, d'entretien des champs ou de récolte, le fermier israélite typique quittait le groupe d'habitations le matin pour se rendre à pied sur la partie du champ commun unique qu'il possédait. Pour des raisons pratiques, il était peu probable qu'il rentre chez lui avant que le travail quotidien ne soit terminé en fin de matinée.

Deuxièmement, au verset 14, les ouvriers déjeunaient sur place. En même temps, les jours où il ne travaillait pas dans les champs, le fermier était au village, peut-être à la maison ou assis à la porte. Troisièmement, les portions de champ sont limitées par leur taille en fonction des capacités.

Quelle superficie de champ pouvait labourer, planter et récolter un champ ? Travaillant à la main, avec des charrues tirées par des animaux, il semble que chaque personne ait pu avoir plusieurs portions dans lesquelles elle labourait ou récoltait à des dates différentes. On estime que ces portions individuelles étaient probablement

de l'ordre d'un demi-acre à un acre chacune et que la taille de la communauté était limitée.

Comme chacun se rendait à pied dans sa partie du champ, cela limitait la communauté agricole et la distance à laquelle la partie cultivée de la communauté agricole collective pouvait s'étendre de la zone d'habitation. Une heure de marche pourrait être la distance maximale effective du trajet quotidien, ce qui signifie que le rayon de culture maximal serait d'environ deux à trois miles, ce qui suggère un diamètre d'environ quatre à six miles pour une zone villageoise. Un rayon de culture d'environ un mile ou un peu moins à partir des portes de la ville serait probablement plus pratique et plus typique.

Cinq habitations satellites. Comme l'a montré Frank Frick, il est probable qu'il y ait eu un groupe de hameaux ou de villages satellites entourant une ville donnée. Il suggère que la fonction première d'une ville était d'extraire et d'investir les excédents agricoles et d'assurer un leadership social.

Il n'aborde pas la fonction des villages satellites, mais le modèle élaboré suggère qu'il pourrait s'agir d'une petite communauté destinée à fournir un soutien mutuel à un petit groupe d'agriculteurs qui souhaitaient se rapprocher de leurs champs. Si cette structure était correcte, il semblerait alors, comme indiqué au point 2, que le territoire global d'un groupe urbain donné, c'est-à-dire une ville et ses villages, aurait pu avoir un diamètre d'environ six ou sept miles, soit environ 10 kilomètres, ou une superficie d'environ 25 à 30 miles carrés, soit environ 65 à 78 kilomètres carrés. Si l'on considère la société dans son ensemble, les terres entre les villes étaient probablement en friche.

Il s'agissait d'une zone où vivaient des animaux sauvages. Ils pouvaient y amener des animaux de pâturage, mais la majeure partie de cette zone n'était pas défrichée. À cette époque, il semble qu'une grande partie de cette zone était couverte de forêts, comme nous pouvons le voir dans Josué 17, 15, lorsqu'il donne des instructions à la tribu d'Éphraïm : si vous voulez plus de terres, allez les défricher.

Caleb est un modèle de distribution. Dans le livre des Juges, chapitre 1, les versets 14 et 15 indiquent que la famille élargie, dans ce cas, probablement le chef du clan, avait la prérogative d'accorder des portions particulières de territoire à des individus spécifiques ou à des familles nucléaires. Dans le cas de Caleb, c'est sa fille.

Nous ne l'accuserons pas de népotisme. Bien que l'exemple de Caleb soit présenté comme faisant partie de la conquête, certaines des portions de ce champ diversifié n'ont probablement pas été entièrement distribuées au début. Si les terres sont réparties en fonction de ce qu'ils pouvaient réellement gérer à l'époque, il est probable qu'il y ait eu, après le partage, que ce soit par lot ou par concession, des portions qui n'ont pas été appropriées et qui ont pu être distribuées plus tard.

Cela pourrait avoir des implications, d'une part, en termes de terres réservées aux oiseaux pendant les années de sabbat, et cela dépasse le cadre de cette étude, mais cela pourrait aussi avoir des implications concernant les deuxièmes ou troisièmes fils. En poursuivant avec le modèle de Caleb, les portions étaient probablement dispersées. Nous l'avons vu dans le modèle d'Antoine sur la façon dont les différentes couleurs se mélangent.

Certaines zones étaient toutes de la même couleur ou plus ou moins de la même couleur, tandis que d'autres étaient dispersées un peu partout. Le texte sur Caleb avec sa fille indique qu'elle a des portions qui lui ont été données, et elle va voir son père et lui dit, en plus, donne-moi des sources. Il est peu probable que ces sources soient juste à côté du champ qu'elle avait, donc elles étaient ailleurs dans une direction différente du centre communautaire.

Les voyages effectués à travers le Moyen-Orient suggèrent qu'une portion de champ typique séparée pourrait être de l'ordre d'un demi-acre à un acre. C'est de là que vient ce chiffre. Si un Israélite typique avait un héritage total de l'ordre de trois à cinq acres, alors il est probable que plusieurs portions auraient été situées dans des zones séparées du champ.

Il est également probable que les différentes cultures aient été cultivées ensemble dans différentes parties du champ. Par exemple, le blé peut être cultivé dans une zone, tandis que différents agriculteurs plantent le blé ou l'orge dans une autre zone. Il est également suggéré que différentes parties du champ peuvent différer en termes de productivité, ce qui entre dans le domaine de la microécologie.

Dans cette situation, il se pourrait qu'un agriculteur qui avait besoin de vendre des terres ne vende qu'une partie de ces terres avant l'année du Jubilé, une partie de ce qu'il possédait, ce qui aurait des répercussions sur ces possessions du Jubilé. La région de pâturage se trouvait au-delà des champs. Les portions de pâturage des terres de la communauté étaient probablement situées au-delà des champs labourés et, compte tenu de la distance plus grande par rapport aux groupes d'habitations, il semble probable que les troupeaux et les troupeaux soient normalement restés dans leurs pâturages de jour comme de nuit lorsqu'ils paissaient, bien qu'une fois les champs récoltés, ils aient pu être rapprochés pendant que les animaux paissaient pour à la fois nettoyer le chaume et fertiliser naturellement le champ.

Les maisons n'étaient pas incluses dans la distribution des terres. Elles se trouvaient dans le centre communautaire et étaient séparées du champ de sorte que si une personne louait tous ses champs parce qu'elle était désespérément pauvre, en vertu de la clause du Jubilé, elle aurait probablement quand même eu un endroit où vivre. Cela pourrait expliquer la situation de Naomi et Ruth après leur retour de Moab à Bethléem, et elles ont une maison dans laquelle elles peuvent emménager.

Je pense qu'il s'agit probablement de la maison d'Élimélech dont il a conservé la propriété, même s'il a apparemment loué les champs pour aller à Moab pendant la famine. La terre est restée dans la famille. Le texte biblique établit une norme selon laquelle la terre héritée, ce qui peut être suggestif pour certaines de ces autres régions, ne pouvait pas être vendue mais devait être transmise d'un père à son fils.

Cela ne semble pas exclure que l'on puisse diviser la ferme entre deux fils. Bien que la loi stipule que le fils aîné recevrait une double part, cela ne signifie pas que la ferme entière lui sera attribuée. De nouvelles parts furent distribuées.

Maintenant, c'est une question qui reste ouverte, mais il semblerait que parfois les cadets puissent se voir attribuer de nouvelles portions de champ qui n'avaient jamais été distribuées auparavant. J'ai déjà indiqué que la limite de la quantité de terre donnée à une famille lors de la distribution initiale était la quantité de terre que l'agriculteur pouvait traiter ou exploiter. Il est donc probable que des portions de champ qui n'étaient pas initialement labourées, probablement celles qui étaient les moins désirables, en général nous pourrions dire plus éloignées, permettraient une situation dans les générations futures où un cadet pourrait fonder une nouvelle famille et se voir attribuer une nouvelle ferme, pour ainsi dire.

Nous parlerons plus tard de la taille des familles. Comme le souligne la devise de King et Steger, à mesure que le propriétaire vieillissait, la terre passait de génération en génération et les membres de la génération plus âgée, très probablement des veuves, vivaient avec leurs fils mariés. Dans ce contexte, ils étaient soutenus dans leur vieillesse par leurs enfants adultes, même s'il est probable que tant qu'ils en étaient capables, ils fournissaient une certaine main-d'œuvre à la famille.

Cette implication particulière est particulièrement importante en ce qui concerne la base de référence pour les veuves, que nous aborderons dans les deuxième et troisième parties. Josué cite continuellement le nombre de villes et de villages qui les entourent. Bien qu'il ait été suggéré que les villes et les villages étaient différenciés parce que les villes étaient fortifiées et les villages non, comme indiqué ci-dessus, ce n'était pas toujours le cas, bien que ce soit probablement la norme.

Plus important encore, ce modèle montre comment les villages bibliques serviraient de communautés satellites, ce qui permettrait aux agriculteurs de vivre à une distance raisonnable de marche quotidienne de leur parcelle de terrain, du moins en temps de paix. Ainsi, les sphères d'influence d'une ville comprendraient un certain nombre de ces petits hameaux ou villages qui entourent le centre-ville plus vaste. Si les villes étaient effectivement fortifiées, alors en temps de troubles, ces agriculteurs pourraient s'y réfugier pour se protéger.

Cependant, une fonction plus fondamentale de la ville semble être que ces grands centres de population offraient des lieux de développement commercial où des artisans qualifiés pouvaient ouvrir des boutiques et se concentrer sur des carrières non agricoles, ce qui serait le signe d'une culture mûre et complexe. Comme nous l'avons déjà mentionné, des études antérieures ont fourni une bonne image de la vie dans l'ancien Israël, en se concentrant sur les familles et les résidences individuelles. Dans la première partie de cette étude, nous avons élargi ce tableau pour donner un aperçu de la manière dont la famille s'intègre probablement dans la culture du village ou de la ville locale.

Ce tableau élargi pourrait suggérer que la famille élargie était censée apporter un soutien aux autres membres de la lignée familiale. Cela soulève plusieurs questions en termes de justice sociale, que nous examinerons dans la partie suivante, notamment la manière dont les dispositions énoncées dans la Torah s'appliquent particulièrement à une veuve. Si l'accent est mis sur le cas de la veuve, comment l'orphelin s'inscrit-il dans le tableau ? La question du résident étranger est plus discutable. De plus, étant donné les circonstances disparates entourant les trois groupes, pourquoi sont-ils régulièrement abordés collectivement comme un seul dans ces termes de justice sociale ? C'est avec ce tableau et ces questions à l'esprit que dans la troisième partie, nous évaluerons, ou plutôt dans la deuxième partie, ce qui constitue chacun de ces trois groupes d'individus atypiques et comment les dispositions de justice sociale pourraient s'appliquer à eux.

Mais d'abord, dans la deuxième partie, nous examinerons le concept de justice sociale et comparerons notre compréhension de la justice sociale avec celle de l'Ancien Testament. Merci.

Je suis le Dr Michael Harbin dans son enseignement sur la justice sociale pour les marginaux sociaux dans l'ancien Israël. Voici la première partie, le contexte culturel de l'ancien Israël.